

Avant-propos

Je suppose que vous avez lu les deux premiers tomes de la trilogie « TALMA ».

Pour le cas où vous n'auriez pas suivi les précédentes aventures de nos amis, il est fort possible que vous preniez moins de plaisir à la lecture du tome III.

C'est même certain.

Talma, Colette, Pascale, Michel, et leurs amis, vont vous faire vivre, comme toujours, leurs aventures hors du commun. Ils vont vous associer aux plaisirs qu'ils éprouvent à transgresser allègrement les lois et les accords qui fixent les règles du commerce international et répriment la contrebande qui les viole. Ils vont vous faire partager leurs soucis, leurs angoisses, et leurs divertissements.

En imaginant ces aventures, j'ai voulu démontrer :

— Ce que j'ai déjà expliqué dans le tome I des « Talma » et que je vais reprendre, ici, brièvement, à l'intention de ceux qui ne l'auraient pas lu : Les Physiocrates du dix-huitième siècle n'étaient pas des imbéciles, ils ne s'étaient pas trompés : La libre circulation des biens et des marchandises ne peut que favoriser la richesse des Etats et, par conséquent, celle de leurs ressortissants.

Ce n'est pas en appliquant des taxes sur les produits importés que l'on contribue à l'épanouissement des industries et du commerce d'une nation. Cette méthode, présentée comme une manière de protéger les manufactu-

riers locaux, est à l'origine d'une pusillanime confiance provoquant un certain laisser-aller, laisser-aller qui engendre lui-même un déclin de la qualité des produits. Et tout s'enchaîne. Les marchandises étrangères, de meilleure qualité, trouvent preneurs partout, alors que le pays protégé par les barrières douanières, victime de la concurrence, n'exporte plus et se confine dans une économie domaniale fermée, ce qui entraîne peu à peu un incurable marasme économique. D'autre part, la riposte des pays qui voient leurs ventes diminuer à cause de ces barrières douanières ne doit pas être négligée ; ils prennent spontanément des mesures de représailles qui se retournent contre la nation qui a freiné la vente de leurs produits. On imagine la suite...

Enfin, et c'est prouvé, les sommes encaissées aux frontières sont loin d'être suffisantes pour rétribuer les chômeurs, victimes de la fermeture des entreprises, fermetures engendrées par le manque à gagner consécutif aux mesures douanières. Elles ne sont même pas assez importantes pour financer le service des douanes !

Monsieur François Quesnay, vous aviez raison !

— Ce qui préoccupe quelques esprits chagrins, ce que certains moralistes, plus ou moins imprégnés de culture puritaine, considèrent comme des « inconvenances » :

Je ne suis pas un adepte de cette morale désuète qui a pris racine voilà plus de trois mille ans, qui n'a jamais évolué, et qui avili jusqu'à le qualifier de « péché » cet acte sacré, sublime, et infiniment délectable par lequel nous donnons la vie.

J'ai toujours éprouvé un intense plaisir chaque fois que j'ai serré contre moi le corps nu d'une fille. Et, chaque fois, j'ai pu constater que ma partenaire ressentait les mêmes émotions. Si quelqu'un, homme ou femme, prétend qu'il réagit de façon différente, s'il affirme que cela lui

déplait, alors, c'est qu'il est, soit un abominable menteur, soit un malade mental.

Voyons ce que pensent de l'amour quelques personnages célèbres (Et peu importe si Tartuffe se voile la face...) :

Stendhal :

L'amour est le miracle de la civilisation. (De l'amour.)

Victor Hugo :

Aimer, c'est savourer aux bras d'un être cher
La quantité de ciel que Dieu mit dans la chair.
(La légende des siècles.)

Ninon de Lenclos :

— Il est plus difficile de bien faire l'amour que de bien faire la guerre. (Lettre.)

Epicure :

— A propos de chaque désir, il faut se poser cette question : Quel avantage en résulterait-il si je ne le satisfais pas. (Maximes.)

Antoine de Saint Exupéry :

— Je ne dirai pas les raisons que tu as de m'aimer. Car tu n'en as point. La raison d'aimer, c'est l'amour. (Carnets.)

Montesquieu :

— Il en est de la luxure comme de l'avarice : Elle augmente sa soif par l'acquisition des trésors. (L'esprit des lois.)

Guy de Maupassant :

— Aimer beaucoup, comme c'est aimer peu ! On aime, rien de plus, rien de moins. (Notre cœur.)

Alfred de Musset :

— Aimer est le grand point. Qu'importe la maîtresse ?
Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse !
(La coupe et les lèvres.)

Colette :

— Il y a moins de manière de faire l'amour qu'on ne le dit, mais plus qu'on ne le croit.

Saint Augustin :

— La mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure.

André Gide :

— Le mal n'est jamais dans l'amour. (La symphonie pastorale.)

Beaumarchais :

— L'amour est le roman du cœur. Le plaisir en est l'histoire. (Le mariage de Figaro.)

Pierre Jean Jouve :

— Tout amour contient un abîme qui est le Plaisir.
(La Scène capitale.)

Abbé Prévost :

— On ne ferait pas une divinité de l'amour s'il n'opérait souvent des prodiges. (Manon Lescaut.)

Alain :

— Aimer, c'est trouver sa richesse hors de soi.
(Éléments de philosophie.)

Oscar Wilde :

— Le seul moyen de se délivrer de la tentation, c'est d'y céder. (Le portrait de Dorian Gray.)

Novalis :

— L'étreinte n'est-elle pas analogue à la communion ?
(Hymnes et cantiques.)

Anatole France :

— De toutes les aberrations sexuelles, la pire est la chasteté.

Cette liste de citations est loin d'être exhaustive. Mais elle démontre combien tous ces penseurs, connus pour avoir adopté des idéologies différentes, parfois même opposées, sont unanimes pour glorifier l'amour.

Mais alors, où est le péché ?

La réponse découle de la logique : Ce « péché », parfois dénommé « péché originel », a été inventé par des prétendus maîtres à penser atteint de vésanie délirante et ayant vécu à une époque archaïque. Malheureusement, ces détraqués ont été pris au sérieux par des ouailles primitives et crédules qui, depuis trois millénaires, ont réussi à propager ces âneries sur la moitié de la surface du globe.

On appelle cela des « us et coutumes ».

Au cours de mes pérégrinations sur la surface de notre planète, j'ai souvent rencontré des populations dont les « us et coutumes » sont différents des nôtres. Ainsi, chez les Touaregs, l'homme doit avoir le visage voilé, et non la femme ; tandis que, à mille kilomètres au Nord, ce sont les femmes qui doivent cacher leur frimousse, et non les hommes... Dans le Nord de l'Inde, on apprend aux gamines de six ou sept ans comment donner du plaisir à un homme, comment stimuler ses zones érogènes et où les trouver... Chez certains Esquimaux, lorsque vous êtes reçus, vous êtes certain de trouver une femme dans votre couche, et il s'agit généralement de l'épouse ou d'une fille du chef de famille.

Des esprits chagrins prétendront que ces êtres sont d'immondes dépravés, de dangereux pervers.

Cependant, il est fort possible que ces gens aient de nous la même opinion...

Alors ?

« Frère, si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis. » (Antoine de Saint Exupéry.)

Saint-Ex nous a donné, là, une réponse à toutes les questions que nous nous posons. Mais pour tirer profit de cette admirable pensée, il faut, d'abord, s'efforcer de comprendre l'autre et ne pas rejeter une théorie, sans l'avoir analysée, simplement parce qu'elle est différente de ce que nous avons connu jusque là.

D'autre part, je me demande même si notre misérable engeance mérite la qualification de « homo sapiens sapiens » (Deux fois « sapiens » !) que lui ont attribuée de prétendus savants, Et quand je lis les récits, « épiques », qui valorisent, idéalisent, ce massacre légal qu'on appelle « la guerre », je pense que « homo habilis » serait plus approprié !

Habilis, certes !

Mais sapiens ? Ah ! Non !

Je considère qu'il est criminel de détruire, en une seule nuit, une superbe cité comme Hambourg, d'anéantir toute sa population ; et faire griller en quelques secondes des villes comme Hiroshima ou Nagasaki relève de la barbarie, de l'ignoble.

Enfin, récompenser, sous forme de médailles ou de promotions, des individus parce qu'ils ont supprimé des vies humaines, parce qu'ils ont tué de braves gens qui ne leur avaient jamais fait le moindre mal, je considère cela comme le comble de l'obscénité.

J'ai reçu des critiques de lecteurs du tome 1 et du tome 2 de « TALMA ». Je remercie celles et ceux qui m'ont dit,

sincèrement, ce qu'ils pensaient de ces romans. Un détail m'a cependant amusé : Quelques lecteurs ont trouvé que je m'étendais trop sur le sexe tandis que d'autres, un peu plus nombreux, m'ont reproché d'avoir trop résumé, de n'avoir « rien décrit » lorsque j'abordais ce domaine.

Il faut croire que je suis dans le juste milieu...

Le Juste Milieu !

Cela me rappelle la Guadeloupe. Mais, là, seuls certains initiés peuvent me comprendre !

Ceci ayant été précisé, je vous souhaite de passer d'agréables moments avec cette trilogie.

Bien entendu, si vous éprouvez de la sympathie, ou de la tendresse, pour un quelconque fonctionnaire des Douanes, vous risquez de grincer des dents. Dans ce cas, comme je suis un homme courtois, je vous prie de bien vouloir accepter mes excuses. Mais cela ne me fera pas changer d'opinion.

Je ne voudrais pas oublier :

Au cours de votre lecture, vous rencontrerez souvent deux termes que vous ne trouverez pas dans le dictionnaire : « Marinette », et « Platier ». Ces deux mots sont pourtant utilisés couramment.

Demandez à n'importe quel marin de la Royale comment on appelle une femme qui sert dans la marine et il vous répondra immédiatement « une marinette ». Mais ce mot n'a encore pas été officialisé par nos immortels...

D'autre part, tous les plaisanciers savent ce qu'est un « platier » : Il s'agit d'un rocher, relativement plat (d'où son nom) qui effleure la surface des eaux de mer, sur le littoral, et plus particulièrement sur la barrière de corail qui sépare le lagon de la pleine mer. Un platier peut être à fleur d'eau ou en surmonter légèrement la hauteur moyenne. Ce mot est utilisé dans le langage courant des

amoureux de la mer, mais il n'est pas encore connu de ces messieurs de l'Institut...

Quoi qu'il en soit, comme il n'existe pas d'autres mots, officiels, pour désigner une marinette ou un platier, je les utilise, sans aucun scrupule.

Bonne lecture !

Chapitre 1
Un mariage tahitien
Le Motu Rai A Manu
Dolce vita sur un lagon bien connu

Il pleuvait, ce jour-là, et je contemplais tristement les voiliers qui, disséminés au milieu de la baie, tiraient, en grinçant, sur leur chaîne d'ancre, poussés par le vent.

Le ciel était saturé de gros nuages noirs qui obscurcissaient le paysage. Le merveilleux panorama de la baie de Pao-Pao était estompé par un épais rideau de pluie.

Bien à l'abri sous la véranda qui séparait notre fare de l'embarcadère, confortablement étendu sur une chaise longue, plongé dans mes pensées, je regardais tomber et rebondir les grosses gouttes de pluie. Devant moi, la surface de la mer était parsemée de milliers d'impacts en forme de petits entonnoirs.

Je songeais...

Un mois plus tôt, Colette, Pascale, et moi, avions passé quatre jours à Port-de-Nuit, pour y fêter l'anniversaire de Talma. A cette occasion, je pus faire la connaissance de Denis, le frère de Clémence, un des derniers recrutés. Ce garçon, qui ressemblait beaucoup à sa sœur, avait un visage jeune, quelque peu efféminé. Cependant, d'après Talma et Annick, qui me firent quelques confidences, il était très viril et avait été apprécié par les marinettes du Narquois. Grand, musclé, bien bronzé, encore jeune (il n'avait que vingt trois ans.), sa sœur était fière de lui. Il ne chômait pas en dehors de ses heures de permanence à la timonerie.

Talma me raconta comment il avait réagi le jour de son arrivée sur le sous-marin :

— « Il était sidéré, me dit-elle. Nous avons bien ri ! Il avait pensé s'embarquer sur un cargo et n'aurait jamais supposé que sa sœur naviguait sous l'eau. D'autre part, Clémence ne lui avait pas parlé de notre mode de vie et, là aussi, ce fut une surprise !

— « Et comment s'est-il intégré à bord ? »

— « Rapidement. Très rapidement. Il a vite compris en quoi consistait sa tâche. Il est vrai que l'informatique n'a plus de secret pour lui. Dimitri a procédé à sa formation de timonier. Ce fut très rapide. D'autre part, il a été adopté par les marinettes qui semblent l'apprécier. J'y ai moi-même goûté à plusieurs reprises. Il se défend bien pour son âge. Il est même polisson et en a surpris plus d'une ! »

Je remarquai qu'effectivement ce garçon était très entouré...

L'anniversaire de Talma s'était déroulé, comme d'habitude, dans une ambiance très animée.

Le Narquois s'était ensuite dirigé vers les côtes européennes après avoir, une fois de plus, contourné l'Afrique en faisant escale en quelques points afin de procéder au chargement de marchandises.

La semaine suivant le départ du sous-marin, Roland et Patricia nous avaient quittés après nous avoir fait jurer que nous nous rendrions chez eux avant la fin du mois, or, nous étions le 21 Avril et le docteur Chalais, qui devait remplacer ma toubiba, ne pouvait se libérer que le vingt-huit, son collègue étant en vacances.

Vers seize heures trente, je perçus les pétarades de la voiture. Chico, notre chien, qui ne semblait pas apprécier ce genre de musique, se précipita sous la table en grognant. Il faut préciser que le son strident qu'émettait ce véhicule avait de quoi surprendre. J'avais répété plus de vingt fois à Colette qu'il fallait faire changer le pot d'échappement mais elle remettait toujours au lendemain.